



V I E

DE FRANÇOIS LE MOYNE ;

PREMIER PEINTRE DU ROI.

FRANÇOIS LE MOYNE naquit à Paris en 1688. Je compte, Messieurs, que vous me dispenserez de rechercher quelle fut la condition de ses peres ; je crois vous avoir suffisamment expliqué dans la vie de Watteau, mes idées sur la naissance des Artistes ; ainsi je passe à des réflexions qui doivent vous intéresser davantage. Des raisons particulieres, dont il est encore assez inutile de vouloir approfondir les motifs, le déterminèrent à quitter sa mere devenue veuve de très-bonne heure, & l'empêcherent d'apprendre les élémens de la Peinture, à laquelle il se destinoit, chez M. Tourniere de votre Académie, que des événemens ren-

*Tome II.***F**

dirent dans la fuite son beau-pere. On le plaça donc en 1701. n'ayant encore que treize ans, chez M. Galloche, aujourd'hui un de vos Recteurs; il fut même le premier élève que cet habile Maître prit à son retour d'Italie, & le Moyne demeura douze ans avec lui. Alors les disciples étoient plus long-tems sous les yeux de leurs Maîtres; leurs études n'en étoient que plus solides & plus à leur avantage. Heureusement ce n'est point ici le jour de vous faire l'éloge du mérite, des talens, & des ouvrages de M. Galloche; vous en jouissez tous les jours, ainsi que de sa Société: mais il me permettra de louer, même en sa présence, l'amitié, les soins, & les attentions qu'il a toujours eues pour ses élèves. Non-seulement il étudioit avec eux la nature dans les campagnes: mais il copioit encore avec eux les ouvrages des grands Maîtres dans le cabinet du Palais Royal, déjà recommandable, avant l'acquisition que feu M. le Duc d'Orleans fit des beaux tableaux de la reine de Suede.

DES PE
 Les études si h
 dispositions natu
 étroitement fur
 me rapportant
 & admis en
 grand prix: il e
 ra point, & je
 tolérer ceux, qu
 nt un pareil déla
 Mme doit les n
 Loïn de se ré
 avec plus d'arde
 tion; aussi l'ant
 ce même prix
 oit désirer.
 malheurs de la
 quelque cruel
 rigne de Louis
 mit l'Academi
 vrent seuleme
 es années sans
 pensionnaires; à
 le voyage d'Ar
 té, le zèle, &c
 es moyens pour

Des études si bien dirigées, jointes à des dispositions naturelles, me font voir sans étonnement sur vos registres, le Moyne remportant le prix du dessin en 1707. & admis en 1710. pour concourir au grand prix : il est vrai qu'il ne le remporta point, & je le dis avec plaisir pour consoler ceux, qui dans la suite éprouveront un pareil désagrément, l'exemple de le Moyne doit les mettre à l'abri du dégoût. Loin de se rebuter, il ne travailla qu'avec plus d'ardeur à mériter cette distinction ; aussi l'année suivante, il eut pour ce même prix tout le succès qu'il pouvoit désirer.

Les malheurs de la guerre qui régnoit alors, quelque cruels qu'ils fussent à la fin du regne de Louis XIV. ne détruisirent point l'Académie de Rome, ils en diminuèrent seulement l'éclat : on fut quelques années sans y envoyer de nouveaux pensionnaires ; ainsi le Moyne ne fit point le voyage d'Italie : mais la bonne volonté, le zele, & le génie, sont de puissans moyens pour dédommager les

hommes des secours dont ils sont privés ; souvent même cette privation révolte l'esprit , & devient un nouvel aiguillon qui conduit au succès. Le Moyne en donna une preuve , il fut agréé parmi vous en 1716. & reçû en 1718. sur le tableau d'Hercule & de Cacus , dans lequel on démêle sans peine , peut - être une plus grande correction que dans aucun autre de ses tableaux ; l'harmonie, le ton de couleur , ainsi que la facilité du moins apparente ; je dis, apparente , car ses ouvrages lui ont toujourns infiniment coûté. Il est vrai que personne n'a su mieux cacher sa peine , recouvrir, séduire, enfin, par les graces du pinceau. C'est un moyen de plaire , & d'autant plus assuré, qu'avec bien d'autres difficultés qu'il faut prévoir, quand on veut satisfaire le Public ; il faut sur-tout l'exempter de la reconnoissance ; il veut qu'on lui donne du plaisir , sans lui faire sentir la peine qu'il en coûte pour le satisfaire. Lorsqu'il ouvre machinalement les yeux sur les beautés d'un ouvrage , il les ferme sur les efforts de l'Ar-

tiste, & l'admiration qu'on lui cause
 lui paroîtroit un hommage de moindre
 prix, si on lui en expoisoit le travail. Le
 Moyne possédoit cet art, mais il n'en
 avoit pas autant pour cacher son ambi-
 tion; elle l'a conduit au grand, c'est une
 excuse: mais je n'en fai point pour justi-
 fier la haine qu'il avoit pour tous ses con-
 freres, qui même ne pouvoient, ni le
 traverser, ni lui rien disputer. Cependant
 quelque fatyrique, & peut-être envieux
 qu'il fût né, il étoit doux avec ses élèves;
 il les aimoit, les corrigeoit avec amitié,
 & leur témoignoit une affection & un
 intérêt qu'il ressentoit véritablement: je
 ne crains pas que ceux qu'il nous a laissés,
 & qui composent aujourd'hui une partie
 de votre Académie, me démentent. Ce
 n'est pas tout, il déféroit aux avis qu'on
 lui donnoit sur ses ouvrages, & monroit
 beaucoup plus de docilité, que souvent
 on n'en rencontre dans le commerce de
 gens véritablement nés plus doux qu'il
 ne l'étoit. D'ailleurs, les soins qu'il eut
 de sa mere qu'il retira chez-lui, dès que

sa fortune le lui permit, font des preuves de la bonté de son cœur.

Reçû parmi vous, Messieurs, en 1718. il ne rallentit ni ses études, ni son application, & sans vouloir entrer dans le détail des différens tableaux qu'il fit alors, je me contenterai de vous indiquer celui dans lequel il a représenté Tancrede rendant les armes à Clorinde. La belle distribution des Groupes, & la diversité des mouvemens qu'il a su donner au grand nombre de figures qu'exige un sujet de bataille, tel que celui-ci, firent beaucoup d'honneur à son génie. Il montra aussi qu'il étoit né pour peindre les Graces dans un tableau de Persée délivrant Andromede, qui reçut de grands éloges dans une exposition publique à la place Dauphine. Et comme s'il eût voulu montrer qu'il étoit fait pour tous les genres, il fit un tableau dans le goût sérieux & pathétique: c'est celui qui est placé dans l'église de l'Abbaye de saint Germain des Prés; il représente saint Paul qui aveugle Bar-Jesu devant le Proconsul Sergius,

Ces différens morceaux composés dans l'ardeur qu'inspire la jeunesse, sont pleins d'ame & de feu; il est aisé d'y appercevoir les efforts que l'Auteur, peu content de lui-même, faisoit pour parvenir à un but dont il se croyoit éloigné, tout prêt qu'il étoit d'y arriver. Ce n'étoit pas de la sévérité du dessein, ni de la justesse de l'expression dont il paroïssoit alors occupé, il ne songeoit qu'à imaginer des compositions riches & gracieuses: & lorsqu'il cherchoit sur sa palette des tons de couleur suaves, & qu'il observoit une cadence dans la distribution de ses ombres & de ses couleurs, c'étoit uniquement pour parvenir à cette harmonie, dont il fut toujours touché par préférence, il sentoit qu'elle étoit ce que la nature demandoit de lui, & ce qui devoit le distinguer. Aussi voit-on que si dans les commencemens il lui manquoit cette fermeté de pinceau que donne seule la pratique, il avoit déjà établi dans ses premiers ouvrages les véritables principes de l'art qu'il fut si bien développer

par la suite. Vous ne me saurez pas, sans doute, mauvais gré de vous avoir arrêté sur les premières productions qui commencèrent la réputation de le Moyne, & de vous en avoir, pour ainsi dire, fait l'analyse; on aime à voir germer les talens, & à les suivre depuis leurs premiers progrès, jusqu'à leur perfection. Et si cet examen peut être avantageux aux Amateurs, pour apprendre à distinguer les manières; ce n'est pas à mon avis, une chose moins nécessaire à la jeunesse pour l'aider à se former.

Quoique le Moyne fût jeune, & qu'il eût encore peu mérité dans son art, il se laissa de ne point occuper la scène à son gré; c'est-à-dire, d'une façon brillante & dominante. Ainsi pour faire connoître qu'il étoit capable des plus grandes entreprises, il profita quoiqu'indirectement, d'une occasion qui se présenta. La Banque Royale, dont les événemens ont occupé la France de deux façons si opposées par la rapidité & le renversement des fortunes, venoit d'acheter l'hôtel de Nes

vers. Tout ce qui avoit rapport à cet établissement, fut éclatant dans ces commencemens, les dépenses n'apportoient aucun obstacle aux projets qu'on présentoit : ainsi dans les embellissemens de ce palais, la peinture ne fut point oubliée. L'on fit venir à Paris le Pellegrini, peintre Vénitien, connu par les grands ouvrages qu'il avoit faits en diverses parties de l'Europe, sur-tout en Angleterre. On lui donna à peindre le plafond d'une des principales galeries, large de vingt-sept piés sur cent trente de long, & ayant quatre piés de vouffure, à prendre du dessus de la corniche, jusqu'au nud du plafond. Je n'ai pû trouver dans aucun ouvrage imprimé la description de ce morceau ; celle que l'Auteur avoit faite m'est heureusement tombée dans les mains, elle est parmi les manuscrits de la Bibliothèque du Roi ; ce trésor immense, où l'on trouve, je crois, tout ce dont on peut avoir besoin. Mais comme elle est un peu longue, je me contenterai de la rapporter à la fin de cette vie, dont elle inter-

romproit trop le récit. Cependant je vous exhorte d'en faire la lecture, pour sentir combien il est honteux à un Peintre qui a fait un ouvrage, de ne pouvoir pas l'expliquer, & de négliger de se mettre en état d'en donner une idée claire & distincte à ceux de l'art qui ne peuvent en juger par eux-mêmes, ou bien aux gens du monde, qui veulent tout lire & décider de tout, & qu'il vous est important de ménager. Je suis bien éloigné de demander aux Artistes des mots choisis & un style fait, choses qui leur sont parfaitement inutiles; je ne leur désire que de l'ordre pour peindre par les mots, & rendre sans diffusion ce qu'ils pensent, ou ce qu'ils ont déjà peint, & exprimé avec tant de clarté. J'ai encore profité de cette occasion, pour conserver au moins dans vos fastes le souvenir d'un morceau, qui dans le fonds ne méritoit pas un oubli aussi total que celui dans lequel il est tombé; je vais donc vous en entretenir encore quelques momens.

Cet ouvrage, proportion gardée, n'a

pas subsisté plus long-tems qu'il n'avoit coûté à faire ; car le Pellegrini, grand praticien, avoit peut-être abusé de sa facilité, comme feront presque toujours ceux que la nature a doiüés de ce don dangereux.

La châte du systême arriva ; le Roi acheta l'hôtel de la Banque pour y placer sa superbe Bibliotheque ; on se crut obligé par cette nouvelle destination d'en changer absolument les dispositions intérieures, & le plafond qu'avoit peint le Pellegrini ne fut pas épargné. Cependant, quoique nous ayons eu en France des destructions encore plus affligeantes, je dois dire aux curieux avec sincérité, ce que je crois qu'ils peuvent regretter en ceci ; premierement, un morceau considérable de peinture, puisqu'il étoit composé d'une centaine de figures ; secondement, des groupes heureux pris séparément de la composition générale ; & troisiemement, des effets de couleur hardis, un pinceau assez moëlleux ; car la galerie étoit peinte à l'huile ; enfin de gran-

des masses, dont en général notre école ne me paroît point assez touchée : mais la saine critique auroit pû reprendre une composition trop nue, un défaut de correction dans le dessein, & sur-tout le caractère & la couleur des nuages, qui trop pesans, interrompoient la vaguesse du ciel tenu fort clair. Plusieurs de vous, Messieurs, peuvent encore se rappeler, si le rapport que je fais de ce grand ouvrage est juste, & je suis prêt à le réformer suivant l'idée qui leur en reste : mais je n'en dois pas moins insister sur le dangereux exemple d'un homme né Peintre, comme étoit le Pellegrini, mais trop praticien, & vous représenter encore les cruels inconvéniens que peuvent causer à un Artiste, la facilité, le désir d'expédier, & le peu de soin de sa réputation.

Je reviens à le Moyne, & je vais vous prouver les liaisons que les ouvrages du Pellegrini ont avec les événemens de sa vie, & que cette digression, si c'en est une, est au moins pardonnable.

Le Moyne toujourns porté au grand par

DE S
 fémé de prin
 na cette mé
 que fir dans
 par comme e
 en Vous po
 mt de l'ort
 es gravée à
 votre Ac
 ont arrêté,
 et l'idée que
 oins étant d
 éme; elle ret
 détails que
 pté, & qu
 soit; mais
 fermement t
 se de celui
 ée, plus d'
 n dont Ju
 à composer
 ur, tienn
 fin de son
 em le la Re
 nce, à haro
 lasses qu'il

l'envie de primer, peignit une esquisse pour cette même galerie, quoique l'ouvrage fût donné au Pellegrini, & qu'il n'y eût aucune espérance pour lui de l'obtenir. Vous pouvez juger de sa composition & de l'ordonnance générale; car elle a été gravée à l'eau-forte par M. Silvestre de votre Académie. Ce morceau n'est point arrêté, ainsi je passerai légèrement sur l'idée que le Moyne avoit conçue, les points étant donnés, & l'objet étant le même; elle renferme absolument les mêmes détails que la description dont je vous ai parlé, & que vous trouverez à la fin de ce récit; mais ces mêmes choses y sont différemment traitées. On voit dans l'esquisse de celui-ci plus d'ordre, plus de poésie, plus d'élegance; sur-tout dans la façon dont Jupiter & Junon, au milieu de la composition & de l'assemblée des Dieux, tiennent la couronne du Roi au-dessus de son portrait, soutenu par le Temps & la Renommée. A côté de la France, à laquelle Neptune présente les richesses qu'il peut seul procurer aux Em-

pires, l'abondance & les fruits de la paix & du commerce, forment également des groupes heureux & agréables, soit à la suite des principaux objets, soit dans le pourtour du plafond : mais la disposition de Mercure qui porte les ordres de l'Olympe à Eole, me paroît d'autant mieux pensée que ce morceau lié d'ailleurs avec la totalité de la composition, en interrompt heureusement la longueur.

Le Moyne n'avoit voulu que donner des preuves de sa capacité, les répandre par la gravûre, & faire sentir indirectement qu'il étoit injuste de donner à des étrangers des ouvrages que les gens de la nation pouvoient exécuter.

Satisfait d'avoir établi ces idées, regardant son action comme une prise de possession, & comme un droit qu'il avoit acquis sur tous les grands morceaux qui se présenteroient à l'avenir, il ne fut que plus attentif à chercher les grandes entreprises; elles sont malheureusement rares dans tous les tems & dans tous les pays : mais il ne négligea rien de ce qui

DES PEINTRES. 95

pouvoit les faire naître, en cela fort raisonnable; car elles peuvent seules tirer un homme du pair. En attendant qu'elles se présentassent, dans le nombre des tableaux qu'il mit au jour, je me souviens d'un Adam & d'une Eve, qu'il peignit grands comme nature; il caressa beaucoup cet ouvrage, & le termina avec soin: il exécuta le même sujet sans aucun changement; mais en petit, & sur cuivre. Enfin en 1723. il entreprit pour une somme médiocre le plafond du chœur de l'église des Jacobins au fauxbourg saint Germain, & convint de le peindre à l'huile; il y représenta la Transfiguration de Notre-Seigneur, & pour rendre plus riche ce sujet, assez ingrat par lui-même, il l'accompagna de plusieurs groupes d'Anges, heureusement disposés pour celui qui regarde l'ouvrage en-dedans du chœur; car la composition paroît un peu nue, & se distingue fort mal, quand on la voit placée dans l'Eglise: mais aussi il faut convenir que l'Architecte, quel qu'il soit, en bâtissant ce chœur, ne l'a pas fa-

vorablement disposé, soit pour les jours; soit pour la forme, qui est de beaucoup trop courte pour son exhaussement; car suivant son plan, ce lieu qui est presque quarré, ayant trente-neuf piés, trois pouces de profondeur, sur trente-un piés, trois pouces de largeur, a trente-trois piés d'exhaussement, jusques sur la corniche; & depuis cet endroit, jusqu'au nud du plafond, neuf piés, quatre pouces de voussure. Enfin, quoique de la part du Peintre, les figures du sujet ne soient pas trop bien en perspective, ni traitées comme le doivent être les figures de plafond, qui doivent toujourns être supposées en l'air; on ne laisse pas d'y voir des parties de grand Maître, une belle intelligence & un pinceau flatteur, principalement dans les cinq groupes d'Ange, & dans les chaînes des nuées qui sont très-bien disposées, & qui concourent à merveille à l'effet total, soit par leur couleur, soit par leur harmonie. A la réserve du haut du Tabor, sur lequel l'action se passe, le reste qui n'est qu'un ciel, est renfermé

renfermé dans une balustrade feinte en marbre blanc, elle est censée poser sur la corniche, ainsi que les attributs des quatre Evangélistes séparés en deux groupes, dont cette balustrade est symétriquement interrompue sur les parties latérales; & la partie qui se trouve en face du Tabor, est cachée par les nuages, dont le mouvement anime la composition. Au reste, on peut juger des talens de le Moyne par ce plafond; c'est le même faire, la même intelligence; ce sont les mêmes principes pour arriver à l'effet, que ceux qu'il a employés dans ses derniers ouvrages. Il interrompit celui-ci, & le laissa ébauché pour faire un voyage assez court en Italie: mais à son retour il le termina sans interruption. Permettez-moi quelques réflexions sur ce voyage qu'il fit très-agréablement avec M. Berger son ami, alors Receveur général des finances, & M. Crozille qui les accompagna; c'étoit un de ces amateurs, dont la France peut se vanter d'avoir produit un aussi grand nombre qu'aucun autre

pays, & auxquels il est permis de porter un jugement, quand ils ont joint, comme celui-ci, la pratique au goût & à la théorie. Le Moyne éprouva tous les agrémens d'un voyage, qui n'avoit d'autre objet que la peinture. Quel charme de considérer les beautés dont l'Italie est remplie, avec des amis éclairés, qui s'échauffent avec vous quand l'objet est présent, qui vous en rappellent les idées quand on en est éloigné! la vivacité des impressions récentes sert à remplir les momens perdus, & ne laisse aucun vuide à l'esprit, pendant le cours des voyages qu'on est obligé de faire pour arriver dans d'autres lieux picquans pour la curiosité. Ce sont-là des plaisirs purs, véritablement appartenans à l'ame, & que la nature présente rarement aux hommes. Mais quittons les agrémens d'un tel voyage, pour ne penser qu'à l'utilité dont il est, quand le jugement & les yeux sont formés: alors aucun coup-d'œil ne porte à faux, il n'en est point qui ne soit une instruction ou une confirmation. L'imagination avide se

DE:
semble des beaux
des ressorts
Le Mome ep
s penne de l'éc
de l'année r
reux ou sept
Hercule & C
une femme q
commença à B
Venise, & q
reuves du l
table, qu'il re
vres & des
ns la vérité,
er que pour
se acquirit
Ainsi donc
né ouverture
compositions
le plafond de
Michel Ange
de Barberin, p
ne vus pas qu
ux plafonds son
l'opposé d'un

meuble des beautés dont elle est frappée,
& des ressorts qui ont fait agir le talent.

Le Moyne éprouva, sans doute, tous ces genres de satisfaction: il partit vers la fin de l'année 1723. & ne fut tout au plus que six ou sept mois absent. Les tableaux d'Hercule & Omphale, & sur-tout celui d'une femme qui entre dans le bain, qu'il commença à Bologne, auquel il travailla à Venise, & qu'il termina à Rome, sont des preuves du secours prompt & considérable, qu'il retira de la vûe des grands Maîtres & des grandes machines: mais disons la vérité, ce fut plus pour se confirmer que pour se réformer; car il ne fit aucune acquisition du côté de la correction. Ainsi donc à la réserve d'une plus grande ouverture d'esprit, que les grandes compositions ont pû lui donner, telles que le plafond de la chapelle Sixte, peint par Michel-Ange, & celui de la salle du palais Barberin, par Pietre de Cortone; je ne vois pas qu'il ait rien gagné. Ces deux plafonds sont d'une manière tout-à-fait opposée l'une à l'autre: mais ce qui

les rapproche, c'est l'union de tout ce qui forme leur composition ; c'est l'accord parfait de toutes leurs parties ; c'est, enfin, la grande maniere qui brille dans ces deux morceaux : & voilà ce qu'admiroit le Moyne, il ne considéra que l'harmonie de la composition ; ce fut cela seul qui le toucha.

Le chœur des Jacobins qu'il termina, les lumieres qu'il avoit acquises en Italie, & le bruit que fit son voyage, augmentèrent beaucoup sa réputation : il fit pour des particuliers plusieurs tableaux dont le détail seroit inutile. Je passe à l'année 1727. dans laquelle se fit le concours que le Roi ordonna à plusieurs Peintres de votre Académie, & qui fut un grand objet de curiosité pour la ville, & pour les étrangers, que la paix attiroit alors dans le Royaume : les sujets des tableaux étoient à la volonté des auteurs. Le Moyne choisit la continence de Scipion, & l'exécuta avec un pinceau séduisant, & une fort belle ordonnance : mais on pourroit peut-être dire, que la figure domi-

nante de ce tableau n'avoit pas un caractère convenable, en ce qu'elle n'indiquoit point assez de noblesse; quoi qu'il en soit, le prix fut partagé entre lui & M. de Troy, aujourd'hui Directeur de l'Académie de Rome. Aussi-tôt après, le Moyne, par votre élection, devint Adjoint à Professeur: & sans m'arrêter à la description de quelques tableaux qu'il fit dans l'intervalle, & qui furent en petit nombre, par la raison que je vous ai déjà dite, qu'il manquoit de facilité; je parlerai seulement de la fuite en Egypte, que M. le duc d'Antin lui fit faire pour donner aux Religieuses de l'Assomption de la rue S. Honoré. Je crois ce morceau de sa plus grande maniere; la composition en est neuve, les masses en sont larges, & la touche en est assez fiere. Je ne dirai rien de la correction particuliere de ce tableau; car je le répète, le dessein, surtout, la finesse des attachemens ne furent jamais les principales parties de cet Auteur.

Il fut chargé en 1729. d'un tableau

ovale pour le salon de la paix, qui termine la galerie de Versailles du côté de l'appartement de la Reine. Ce tableau posé sur la cheminée de cette piece, a douze piés de haut sur neuf de large. Il représente le Roi, tenant de la main gauche un gouvernail, en foulant aux piés la figure du luxe, & présentant de la main droite une branche d'olivier à l'Europe, qui paroît environnée des attributs qui la distinguent des autres parties du monde. Au-dessus de l'Europe & sur un plan plus éloigné, on voit le temple de Janus, la Discorde fait des efforts pour en ouvrir les portes, Minerve assise sur un nuage étend le bras vers le temple, & donne ordre à Mercure, symbole de la négociation, de voler pour s'opposer aux efforts de la Discorde. Au-dessous de Minerve, la Piété présente à l'Europe deux enfans, que la Fécondité tient dans ses bras, & que l'Europe regarde avec d'autant plus de satisfaction, que ce sont les deux Princesses, filles aînées du Roi. Le devant du tableau est orné des génies des Arts & du

Comme
 Ce tableau
 pendant
 de la Reine
 pour la propo
 de la tête
 est privi
 guissance qu
 ge; je trou
 l'Europe, for l'eti
 dans indiqués
 produire; mai
 tats qui elle
 l'ne cooleat
 d'utiant; ain
 ment les Art
 Au commen
 re, Caré de
 notable par
 sa paroitte
 considérables
 ténité, aim
 ouvrages distin
 le Monde pour
 la Vierge

Commerce, enfans de la Paix. Ce tableau a plusieurs beautés, indépendamment de celle de l'idée; mais la figure du Roi n'est pas heureuse, & n'a point la proportion que demande la grosseur de la tête; la représentation de l'Europe est privée de la noblesse & de la magnificence que cette partie du monde exige; je trouve enfin quelque chose à désirer, sur l'effet général que les différens plans indiqués, devoient nécessairement produire: mais la Fécondité, & les deux enfans qu'elle tient dans ses bras, sont d'une couleur agréable, & d'un pinceau séduisant; ainsi que les Génies qui représentent les Arts & le Commerce.

Au commencement de 1731. M. Languet, Curé de saint Sulpice, si recommandable par son zele pour le bâtiment de sa paroisse, & qui a fait des choses si considérables par son intelligence & sa dextérité, aimant quelquefois à avoir des ouvrages distingués, convint de prix avec le Moyne pour la coupole de sa chapelle de la Vierge.

Sur la longueur de trente-cinq piés neuf pouces, la largeur de quarante-cinq piés, & le renforcement depuis la corniche jusqu'au plus haut du ceintre de vingt piés sept pouces; le Moyne entreprit de représenter une Assomption. La Vierge s'éleve dans le ciel sur un nuage porté par des Anges, dont les groupes sont heureusement disposés. Sur différens plans de nuages placés entre la terre & la mere de Dieu, on voit saint Pierre & saint Paul, auxquels cette Eglise a été autrefois dédiée; ils font remarquer le miracle à plusieurs paroissiens des deux sexes, noblement traités, au milieu desquels on distingue le Curé qui partage la dévotion qu'un tel événement doit exciter dans les fideles. Tout le reste de la composition est richement & sagement orné par des groupes d'Anges; les uns célèbrent par leurs concerts les vertus de la Vierge; les autres s'empressent de voler après elle: ceux-ci réverent le miracle que Dieu opere en sa faveur; ceux-là adorent la grandeur & la bonté de ce même Dieu. Ces groupes ne sont

pas la plus sou
 à parler d'ances
 pour l'intelliger
 encore pour les
 Moyne ne surp
 il y a plusieurs
 le l'endroit, &
 rencontrent de
 eurs, l'esqu
 la vérité point
 on une chapelle
 ma pour être
 uns balle ord
 ans chargée,
 mais aussi ell
 plus la vité
 Cependant,
 que cette ci
 que la fresqu
 de conserve n
 re que ce grat
 son colonis,
 on pour dire
 res de manevr
 le souvenit qu

DES PEINTRES. 105

pas la plus foible partie de ce morceau, qui à parler sincèrement, laisse aussi à désirer pour l'intelligence & le repos, mais plus encore pour l'exécution ; car soit que le Moyne ne fût pas bien manier la fresque, il y a plusieurs coùtures dans les liaisons de l'enduit, & malheureusement elles se rencontrent dans le percé du ciel ; d'ailleurs, l'esquisse arrêtée de ce morceau, à la vérité peinte à l'huile, & qu'on voit dans une chapelle de la même Eglise, présente peut-être à quelques égards une moins belle ordonnance, en ce qu'elle est moins chargée, & qu'elle est plus ouverte : mais aussi elle flatte & satisfait beaucoup plus la vûe quant à l'harmonie totale. Cependant, il faut convenir en général, que cette coupole indique un homme ; que la fresque en est vigoureuse, & qu'elle conserve même le suave, & l'agrément que ce grand Artiste favoit mettre dans son coloris. Et pour finir cet article, on peut dire, que si l'on voit des fautes de manœuvre dans ce morceau ; il faut se souvenir que c'est le premier qu'il

ait fait en ce genre. Quant aux incorrections, je n'en dis mot, elles sont en très-grand nombre.

La même année le Moyne fut élu Professeur; c'est-à-dire, en 1733. tems auquel il perdit la sœur de Skemar de votre Académie, qu'il avoit épousée. Cette perte à laquelle il fut sensible, n'apporta, cependant, aucun dérangement au grand ouvrage qu'il avoit entrepris; car il étoit dans le fort de ses occupations pour le salon d'Hercule, qu'il ne finit qu'en 1736. après avoir été quatre ans à le mettre dans l'état où nous le voyons avec tant de plaisir.

Je ne puis mieux faire pour vous en rappeler une juste idée, que de copier la description que votre digne Secrétaire en a faite dans le tems, sans y mettre son nom: vous la trouverez à la suite de ce mémoire, non-seulement pour rappeler le sujet, mais encore pour conserver un morceau qui mérite de l'être, & que la petitesse du volume rend plus difficile à trouver.

Ce plafond fut découvert le 26 Septembre 1736. & le Roi en fut si content, qu'il nomma le Moyne son premier Peintre.

Après vous avoir renvoyé à la description la plus juste, la plus exacte, & la mieux faite de cet ouvrage que je pouvois rencontrer; je vais, Messieurs, vous communiquer quelques réflexions sur ce même ouvrage, & entrer dans quelques détails particuliers sur une exécution qui fera toujourns grand honneur à la France; ainsi qu'à M. le duc d'Antin, qui n'a rendu recommandable sa longue administration des bâtimens, que par la seule décoration de cette piece, dont les proportions & les richesses, si on ose le dire, effacent en quelque sorte les autres magnificences du superbe appartement de Versailles.

Ce morceau mérite d'autant plus d'attention, qu'il se trouve un des plus grands sujets de composition qui soit en Europe, puisque l'ordonnance n'en est interrompue par aucun membre d'architecture vrai

ou supposé, & qu'elle porte 64 piés de long sur 54 de large, le plafond ayant outre cela huit piés & demi de renfoncement de dessus la corniche.

Je dois premièrement vous faire observer, que les figures de l'attique ont neuf piés de proportion; & j'ajouterai, que si elles avoient été tenues plus mâles & plus fortes, elles auroient été, je crois, plus utiles à celles du plafond, qui sont cependant plus fortes que nature, & que l'on compte dans toute la composition au nombre de 142.

Je crois que la description du lieu devient ici nécessaire.

Ce salon, dont je viens de marquer les dimensions, en vous donnant celles de son plafond, est disposé de manière, que lorsqu'on le veut traverser, on ne peut le passer que d'angle en angle; dans une des faces, il est percé de quatre grandes croisées ouvertes sur une petite cour, qui reçoivent par conséquent des jours faux, & rompus par les ombres des bâtimens, & ces jours varient à l'infini, tant

que le côté oppo
 sés, & qui n'a que
 porte de l'appareil
 une croisée) donne
 et, non-seulemen
 de l'air, mais p
 porte pendant
 de de la terralle,
 les variétés,
 et répandent sur
 est instant à la
 le salon est de co
 bien que la poi
 une ombre, très
 et quart de l'el
 sure. Si cette c
 a la composition
 un convenit, il a
 parti; c'est-à-d
 l'accord avec le r
 de devoit la ba
 ne; de c'est ce qu
 avait exécuté da
 des à Apollon, e
 te place; aussi lori

dis que le côté opposé, qui est celui du jardin, & qui n'a que trois croisées, (car la porte de l'appartement occupe l'espace d'une croisée) donne un jour tout différent, non-seulement par la grande étendue de l'air, mais par le reflet du Soleil, qui porte pendant plusieurs heures sur le sable de la terrasse. Indépendamment de toutes les variétés, que tant de différens jours répandent sur un ouvrage exposé à chaque instant à la critique d'une Cour, dont le salon est le continuel partage; on sent bien que la porte de l'appartement jette une ombre très-considérable sur un grand quart de l'espace décoré par la peinture. Si cette ombre a des utilités pour la composition générale, comme il en faut convenir, il a fallu aussi savoir en tirer parti; c'est-à-dire, tenir cette partie d'accord avec le reste, en même tems qu'elle devenoit la base de l'harmonie générale, & c'est ce que le Moyne a parfaitement exécuté dans le groupe des Muses & d'Apollon, auxquels il a réservé cette place; aussi lorsque cet ouvrage lui

fut donné, connoissant parfaitement le local du salon qu'il avoit à peindre; je causai plusieurs fois avec lui, & j'avoue que lui représentant le combat prodigieux & le danger de ces différens jours, je ne ne lui parlai jamais que d'une harmonie & d'un accord qui ne me paroissent pas possibles à exécuter, & dont il faut convenir qu'il a singulièrement surmonté la difficulté, d'autant que ce magnifique ouvrage est peint à l'huile sur des toiles marouflées; & vous savez, Messieurs, combien ce genre de peinture produit de nuisans; cependant on ne s'en apperçoit point ici, & l'accord est si convenable & si juste pour le lieu, que l'ouvrage est beau à toutes les heures du jour, & qu'il trompe la vûe sur l'élevation du plafond, qui paroît plus considérablement exhaussé, qu'il ne l'est en effet, tant il est vrai que l'Auteur a su tirer parti de l'effet du ciel, & des nuages qui concourent & servent avec une véritable magie à une intelligence & à une harmonie singuliere. Cependant pour produire un tel effet, il ne pa-

DES PEINTRES. III

roit pas avoir rien sacrifié; les couleurs les plus hautes & les plus vives, les fleurs même, enfin ce que la peinture a de plus brillant s'y voit employé.

Il est encore vrai que le Moyne n'a négligé aucun des soins qui pouvoient dépendre de lui pour la perfection de son ouvrage. Il avoit premièrement fait une esquisse très-arrêtée, figurée en réduction comme le plafond, dans laquelle les figures ont environ huit pouces de proportion; & quoiqu'il ait jugé à propos de faire quelques changemens dans son exécution, en général il ne s'est pas beaucoup écarté de ce premier essai, & c'est ce qu'on peut aisément comparer; car ce petit morceau qui a quatre piés, huit pouces de long, sur trois piés, huit pouces de large, avec un pié de vouffure, est aujourd'hui dans le cabinet de M. de Julienne, qui se fera un aussi grand plaisir de le laisser voir que les autres curiosités de peinture, dont son cabinet est orné.

Indépendamment de toutes les études qu'exige une telle entreprise, & qu'il fit

avec soin : pour être plus sûr de la durée de son ouvrage, & que sa couleur ne seroit point altérée par aucune manœuvre étrangère à la sienne, il voulut en quelque sorte l'exécuter seul, & sans aucun secours. Les élèves qu'il avoit avec lui, étoient si jeunes & si peu exercés, qu'ils ne pouvoient faire tenir aucun discours dont le Maître pût être blessé.

Enfin, Messieurs, jugez des peines & des fatigues qu'il a essuyées pendant le cours de quatre années qu'il a sacrifiées à ce beau morceau, par le trait que je vais vous rapporter, & dont j'ai été témoin. Son ouvrage étoit presque fait, tout étoit non-seulement en place, mais étoit presque préparé. Le groupe principal, dont vous connoissez l'étendue, lui parut avec raison trop peu élevé; il ne balança point à l'effacer & à le remonter de trois piés, ce qui ne se put faire sans travailler aux groupes voisins, & ce qui prolongea son travail d'une année.

J'avoue que je fus étonné de sa résolution quand il me la communiqua; il ne
me

DES PEI
paroissoit pas enco
né: quelque suite
te que ce parti fut e
de perfection; je
in des moyens rai
me aussi grande
& celle d'un v
rien ne l'arrêta,
quel exemple to
ent-ils pas aux
out, combien ce
à ceux qui font
leur art, & à le
es entreprises de
un d'un détail si
e le dirai toujo
et par ambition
et forcée la nature
convenir, un ca
La nature nous
deux personnes
de l'ambition: n
trist rendu les pa
santes, au point
de d'un grand de
Tome II.

me paroïssoit pas encore absolument déterminé : quelque juste & quelque raisonnable que ce parti fût en effet pour la plus grande perfection ; je lui proposai inutilement des moyens raisonnables pour éviter une aussi grande fatigue , la perte du tems , & celle d'un ouvrage si fort avancé ; rien ne l'arrêta , & il fut s'exécuter.

Quel exemple tous ces procédés ne donnent-ils pas aux Peintres à venir ! Et sur-tout, combien ce dernier trait doit-il servir à ceux qui sont véritablement attachés à leur art , & à leur réputation ?

Des entreprises de cette étendue & des travaux d'un détail si considérable , auxquels je le dirai toujours , il ne s'étoit livré que par ambition , & pour lesquels il avoit forcé la nature , présentent , il en faut convenir , un caractère bien singulier. La nature nous a donné l'exemple de plusieurs personnes qui ont été dévorées par l'ambition : mais on en a peu vû qui ayent rendu les parties de leur esprit obéissantes , au point d'exécuter si parfaitement d'aussi grandes entreprises. Il est

fans doute que des fatigues pareilles ne peuvent se soutenir fans que la nature éprouve un extrême épuisement : joignons à cette altération inévitable, l'agitation que lui causoit son impatience pour recevoir des récompenses & des honneurs qui ne pouvoient, selon lui, égaler ce qu'il croyoit mériter, & qu'il méritoit, fans doute. Ne trouvant plus personne qui ne fût inférieur à ses yeux, tout ce qu'on lui donna lui parut médiocre ; & par la même raison, tout ce qu'on lui faisoit espérer lui sembloit fort au-dessous de lui. Il comparoit fans cesse la façon distinguée, dont Lous XIV. avoit traité le Brun son premier Peintre ; fans vouloir rappeler le nombre des années que celui-ci avoit servi, & dans toutes les parties des Arts, un Prince qui travailloit lui-même pour laisser en tous les genres des monumens de sa gloire. Tant de préventions personnelles conduisent facilement à l'injustice ; elles augmentent & nourrissent les mécontentemens ; elles entretiennent l'humeur noire, en même tems

DI 1
 qu'elles allument
 le doc d'Amir.
 qui arriva dans
 nombre d'es cha
 la philosophi
 morale p
 le consoler
 fuya, & que
 ant lui attra
 Enfin, quelq
 raison s'altér
 ne altération
 sur intérieure
 dehors : cep
 roient, mai
 ne, un mén
 en ces cas,
 heurs, & de
 le 4 de Jui
 it été nom
 eget, cet am
 voyage d'Ital
 in, bon qu'us
 elle ; & sous p
 quelques jours ;

qu'elles allument la bile. La mort de M. le duc d'Antin, son protecteur déclaré, qui arriva dans ces entrefaites, mit le comble à ses chagrins; il n'avoit d'ailleurs ni la philosophie chrétienne, ni la philosophie morale pour venir à son secours, & le consoler de quelques dégoûts qu'il effuya, & que son caractère haut & mordant lui attira peut-être.

Enfin, quelques mois avant sa mort, sa raison s'altéra, & malheureusement cette altération se tourna du côté d'une fureur intérieure; elle paroïssoit très-peu au-dehors: cependant ses amis s'en aperçurent, mais une cruelle condescendance, un ménagement déraisonnable, sont en ces cas, la source de beaucoup de malheurs, & de scènes funestes.

Le 4 de Juin 1737. dix mois après avoir été nommé premier Peintre, M. Berger, cet ami avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, arriva chez-lui le matin, selon qu'ils en étoient convenus la veille; & sous prétexte de le mener passer quelques jours à la campagne, il venoit

dans la vérité, le chercher pour l'enfer-
 mer, & lui faire les remedes usités en cas
 pareil : mais soit que le Moyne en eût
 quelque soupçon, soit qu'il se figurât
 qu'on vouloit le mener en prison ; idée
 dont il étoit frappé depuis long-tems,
 d'abord qu'il entendit monter son ami,
 il s'enferma dans sa chambre, & sans rien
 dire, il se perça de neuf coups de son
 épée. On ignoroit son malheur, on le
 pria d'ouvrir, on insista ; & sur la mena-
 ce d'enfoncer la porte, il eut la force d'o-
 béir, & de paroître dans l'état où sa fu-
 reur l'avoit réduit ; mais à l'instant il tom-
 ba sans vie. Quel spectacle pour un ami ?
 Il en est peu de plus terribles !

Au reste, l'altération qu'on remarquoit
 en lui depuis quelque tems, & dont on
 ne prévoyoit pas des effets si prompts & si
 funestes, ne l'avoit point empêché de fai-
 re en grisaille un dessein pour la these de
 M. l'Abbé de Ventadour, & la veille mê-
 me de sa mort, il acheva un tableau com-
 mencé depuis long-tems, qui représente
 le Tems qui découvre la Vérité ; je n'ai

paroublié la con-
 tene le montra ap-
 rès les derniers co-
 ment il reparoit
 dans cet ouvr
 plus beaux mo
 Le Moyne mi
 petit, & a
 sa façon de
 aucune fiéré ;
 mais il rende
 principal objet po
 reux quand il a
 graces. Son pi
 contredit il
 ven de séductio
 me il l'étoit à
 table & juste. S
 toujours légers
 sur du papier
 et. Celles qu'il
 facile, ne font
 chargées d'ouv
 ques veres princ
 crayons, &

point oublié la complaisance avec laquelle il me le montra après avoir donné devant moi les derniers coups à la terrasse. Assûrément il ne paroît aucune aliénation d'esprit dans cet ouvrage; il est même un de ses plus beaux morceaux de cabinet.

Le Moyne mourut âgé de 49 ans, il étoit petit, & avoit peu de physionomie, sa façon de dessiner étoit molle, & sans aucune fierté; il étoit souvent incorrect, mais il rendoit presque toujours le principal objet pour lequel il dessinoit, sur-tout quand il avoit à rendre la partie des graces. Son pinceau étoit suave, & sans contredit il étoit son plus grand moyen de séduction, sur-tout étant joint comme il l'étoit à une couleur fraîche, agréable & juste. Ses études étoient presque toujours légèrement faites à la pierre noire sur du papier bleu, & rehaussées de blanc. Celles qu'il a faites pour le salon d'Hercule, ne sont ni plus soignées, ni plus chargées d'ouvrages, à la reserve de quelques têtes principales qu'il a faites aux trois crayons, & même au pastel. Son

malheur nous doit toucher : mais par rapport à l'art, je crois, & je dis avec sincérité & avec preuve, que son génie étoit usé, & qu'il n'auroit jamais rien produit après le falon d'Hercule.

Voici, à peu de chose près, la liste de tous les Tableaux qu'il a mis au jour.

Hercule & Cacus, à l'Académie.

Saint Paul devant Sergius, à l'Abbaye saint Germain des Prés.

Tancrede & Clorinde, pour M. Berger.

Un bain de Diane avec Calisto; tableau qui a passé en Angleterre.

L'entrevûe de Jacob & de Rachel, pour madame la comtesse de Verue; gravée par Cochin.

Saint Basile comparoissant devant le Préfet Modestus; gravé par C. N. Cochin.

Andromede au Rocher; gravé par Cars.

L'esquisse de la Banque; gravée par Silvestre.

DES P
Les effets de l'
Ménest; gravés p
L'enlèvement d
de Mortemar.
Une Annonciat
terre; gravée
Renaud & les C
le Premier; g
Mars & Rhéa
Hotel de Brillac.
Le plafond du c
La femme qui l
Cars
Hercule & Om
Un paysage dar
La fuite en Eg
Assomption.
La continence
Un saint Jean
tache, dans la
le.
Un portrait en p
qui comme natu
Un autre de m
tate de M. Ber

Les effets de l'Optique , pour M. Dassenet ; gravés par Cochin.

L'enlèvement d'Europe , pour M. le duc de Mortemar.

Une Annonciation, je crois pour l'Angleterre ; gravée par Cars.

Renaud & les Chevaliers Danois , pour M. le Premier ; gravé par M. Silvestre.

Mars & Rhéa , mere de Romulus , à l'hôtel de Brissac.

Le plafond du chœur des Jacobins.

La femme qui se baigne ; gravée par Cars.

Hercule & Omphale ; gravé par Cars.

Un paysage dans les Alpes.

La fuite en Egypte pour l'église de l'Assomption.

La continence de Scipion.

Un saint Jean dans le désert , à saint Eustache , dans la chapelle de M. de Morville.

Un portrait en pié de madame de Faux, grand comme nature.

Un autre de même proportion d'une parente de M. Berger.

Adam & Eve, grand comme nature.

Le même sujet, en petit sur cuivre.

Quatre sujets de métamorphoses, à l'hôtel du Maine.

L'ovale du falon de la paix; gravé par Cars.

Céphale & Procris, pour le grand Maître à Versailles.

Le Génie de la peinture, pour M. Coypel, aujourd'hui premier Peintre du Roi.

Saint Louis, à la nouvelle paroisse de Versailles.

La coupole de la chapelle de la Vierge, à saint Sulpice.

Le Génie du dessein qui découvre la Vérité; & pour pendant, celui de la Musique; l'un & l'autre peints pour M. Maffé son ami.

Le falon d'Hercule.

La these de M. l'Abbé de Ventadour; gravée par Cars.

Le Tems qui découvre la Vérité; gravé par Cars.

L'aveugle-né, pour saint Martin des

DES
Champs, de
par M. Nattier
Alexandre &
page; mais se
telle.



Champs, demeuré imparfait, & terminé
par M. Nattoire.

Alexandre & Porus, pour le roi d'Es-
pagne; mais seulement au trait sur la
toile.

